

Georges Bogey

天然水

*Entre parole
et silence*

Haïkus

Editions de l'Astronome

味

Le goût
Pages 7 à 15

嗅

L'odorat
Pages 17 à 25

聽

L'ouïe
Pages 27 à 35

觸

Le toucher
Pages 37 à 45

視

La vue
Pages 47 à 56



fraise

*Assis au jardin
mangeant la première fraise
ne pensant à rien*

*Si jolies si âcres
je les croque et je grimace
les airelles noires*

*Radis rouge et blanc
tendre et piquant à la fois
le goût des contrastes*

POSTFACE

Sensation et perception

Souvent, nous passons à côté des choses et des êtres sans les percevoir. Nous nous contentons du flou des sensations molles, lesquelles, la plupart du temps, demeurent en deçà de la conscience. La poésie du haïku, poésie de l'émergence de l'attention perceptive, met en lumière, au-delà des simples sensations, ce que l'esprit perçoit. Sans la sensation pas de perception. Sans perception pas de poésie. « *La sensation est l'ouverture du corps au monde comme la perception est l'ouverture de l'esprit au corps et à tout.* » (André Comte-Sponville)

Voie poétique et voie scientifique

Il y a deux mille cinq cents ans déjà, Héraclite et Parménide s'attachaient à démontrer à leurs concitoyens que percevoir la réalité à travers le prisme des sens la déformait et qu'il fallait privilégier l'approche du réel par la raison. On peut dire, aujourd'hui, qu'ils ont été entendus. La raison a fait son chemin ! C'est la raison, via la science notamment, qui, luttant contre l'obscurantisme et les mythes, a guidé les êtres humains vers le savoir et a, de ce fait, amélioré le sort de l'humanité. Néanmoins, pour approcher la réalité, même si, sans conteste, elle est l'outil le plus puissant, la raison ne suffit pas. On peut tenter une autre approche, suivre un autre chemin, un chemin buissonnier, une voie sans concept, une voie sans raison, une voie tout aussi lumineuse, la voie de la poésie. Sur cette voie, la réalité ne se dévoile pas par le lent cheminement du raisonnement mais par la vive et mystérieuse explosion d'une révélation.

Alors que la connaissance scientifique sait qu'une réponse inaugure toujours une question et qu'elle doit, sans repos, passer de la solution (le passé) au problème (le futur), la poésie du haïku se concentre sur la vérité du présent, sans se retourner sur hier ni prédire demain. Elle dit ce qui est au moment où cela est. Elle se tient, vigie en éveil, dans la tourmente du temps. Elle happe la présence parce que l'absence la happe. L'écriture d'un haïku est l'acte de saisissement de ce qui passe, de ce qui se passe.

En définitive, comme la science, mais avec d'autres moyens, la poésie du haïku lutte contre les apparences et les illusions pour dire ce qu'elle sait du réel et du vrai.

« *On peut dire que l'œuvre d'art partage des traits communs avec le modèle scientifique : elle est à la fois reductrice et révélatrice.* »

(Jean-Pierre Changeux)

Le retrait de l'ego

Pour dire la vérité, il faut une parole juste, une parole sans pollution ni parasitage, une parole qui s'éclipse derrière l'objet mis en lumière. C'est l'apologue bien connu du doigt et de la lune. Le doigt qui montre ne doit pas devenir le doigt qu'on montre ! Le sujet désignateur ne doit pas devenir l'objet désigné. Écrire un haïku, c'est se tenir en retrait, c'est se faire oublier.

La nature et la société

En regard des violences quotidiennes perpétrées contre les êtres humains et dont nous sommes toujours victimes, témoins ou complices, parler poétiquement de la lune, des étoiles, de l'eau des sources et des fontaines et non des préoccupations premières telles que travail, chômage, pauvreté, guerres, iniquités, peut sembler futile, dérisoire, inepte. Pourtant, en montrant l'oiseau sur la branche, le poisson dans la rivière, la pierre sur le chemin, nous n'oublions rien des douleurs du monde. Quand nous quittons les rives des ruisseaux tranquilles pour les champs dévastés par l'incurie, la bêtise, la méchanceté humaines, notre perception s'est aiguisée. Nous percevons le monde et tout ce qu'il contient avec une plus grande acuité. Il y a l'instant où l'on sait la sérénité de l'eau qui coule, l'instant où l'on sait l'Homme dévastant la Terre et massacrant son prochain. Dire la quotidienneté anodine nous conduit à dire la complexité des choses et des êtres. Et puis, ne pas regarder le soleil le jour, la lune la nuit, à coup sûr les éteint. Si personne ne le dit, au printemps la fleur ne fleurit pas, en été le ciel ne bleuit pas, en automne le fruit ne mûrit pas, en hiver la neige ne neige pas. En définitive, sans l'Homme contemplant et disant la Nature, il n'y aurait point d'Amour et aucune perspective d'un monde meilleur.

Entre parole et silence

Le haïku n'exprime aucune pensée, aucun sentiment. Il n'interprète pas, il révèle. La valeur poétique du haïku se tient autant dans ce qu'il dit que dans ce qu'il tait. Il appréhende la forêt autant par les arbres qui la composent que par les lacis des espaces entre eux, la terre autant par sa matière grumeleuse que par les entrelacs des vaisseaux qui permettent la circulation de l'air et de l'eau en elle. Ne taisant rien de ce qu'il dit, ne cachant rien de ce qu'il montre, le haïku laisse néanmoins au lecteur le soin de percevoir ce qui ne

peut être montré, de lire ce qui ne peut être écrit. Paradoxalement, c'est parce qu'il ne dit que ce qu'il perçoit de ce qui est et de ce qu'il y a, que le haïku embrasse la totalité de ce qui est et de ce qu'il y a, et qu'en définitive, il nous enracine au cœur même de la vie. Disant l'Un, il dit le Tout.

Chacun sait bien que ce qui est et ce qu'il y a, jamais ne se révèlent en totalité, jamais ne peuvent être ni étreints ni même atteints, ou alors, comme on étreint un mirage ou atteint un horizon. Chacun sait bien, en définitive, que la réalité est invisible et la vérité indicible. Cet espace intangible, sans espoir ni fin, est celui de toute recherche poétique. Le haïku, vérité d'une parole qui se livre accepte d'être délivré de son vœu de silence pour un autre silence. Que la parole soit vaine et le silence stérile ou que la parole soit féconde et la parole fertile, le haïku se situe toujours entre la parole et le silence.

Les kanjis

Au-delà de sa fonction d'écriture, le kanji est calligraphie, donc art pictural.

Quand le geste du calligraphe dévoile le mot, alors advient la vérité conjointe du regard et du verbe. Quand le geste du calligraphe dévoile la forme, alors advient la vérité du regard et de la peinture. Cet art qui est à la fois poétique et pictural se conçoit toujours dans l'encre noire d'avant les mots, d'avant le geste, d'avant le souffle. En la voyant se réaliser sur le papier, on pourrait demander au peintre-calligraphe, avec l'innocence naïve d'un enfant, comment il savait que se cachait dans l'encre noire d'avant les mots, d'avant le geste, d'avant le souffle, la beauté conjointe de la peinture et de la poésie.

« Impossible de définir ce qui est par delà les mots. Dans le pinceau ne doit pas même rester une goutte d'encre. » (Maître Dôgen)

Dans ce recueil, calligraphie et poésie toutes deux originaires de la culture japonaise se rejoignent. La calligraphie n'est pas illustration, mais parole picturale dialoguant avec la parole poétique. Je remercie très chaleureusement Eiji Kikuchi d'avoir bien voulu établir ce dialogue.

Georges BOGEY

À propos de calligraphie.

Au Japon, il existe cinq styles différents en calligraphie, dont deux sont utilisés couramment dans la vie quotidienne. J'ai choisi le style «Gyosho» («Gyo» signifie «marcher», «Sho» signifie «écriture») pour que l'on reconnaisse la forme d'origine du Kanji, tout en essayant de garder une fluidité.

Mon Maître a poursuivi ses études sous la direction de Maître "今井凌雪・Imai Ryosetsu, né en 1922".

Il a également passé deux ans en Chine dans les années 80 avec Maître "沙猛海 ShaMenghai / 1900-92" et garde toujours à l'esprit leurs devises favorites :

« La calligraphie est une philosophie. »

(Imai Ryosetsu)

« Ne prenez pas le pinceau si vous n'êtes pas cultivé. »

(ShaMenghai)

Mon but est de promouvoir l'échange culturel franco-japonais. C'est pourquoi, afin de servir de lien entre Occident et Orient, j'ai eu le désir de prendre mon pinceau pour fournir une contribution au recueil d'haïkus de Georges Bogey.

Eiji KIKUCHI